



NATURE Posté en sentinelle à l'entrée d'une petite grotte du fond caillouteux de la rivière, le mâle de chabot, poisson de taille modeste mais d'allure impressionnante, veille jalousement sur la ponte annuelle printanière.

Le chabot, un petit poisson d'eau douce aux airs de loubard

Il faut attendre le crépuscule pour avoir une chance de voir surgir de sa grotte le chabot commun. Comme l'animal ne possède pas de vessie natatoire lui permettant de flotter, il glisse sur le fond pour capturer ses proies, des insectes aquatiques.



© DANIEL AUBORT

DANIEL AUBORT UN PHYSIQUE IMPRESSIONNANT

Avec une tête disproportionnée en comparaison de sa taille (10-15 cm), une grande bouche et des nageoires pectorales et dorsales qui ressemblent à de larges ailerons, le chabot commun fait figure d'espèce exotique parmi nos poissons d'eau douce. «C'est pourtant bien dans nos rivières qu'il prolifère, nous explique Robin Berger, biologiste titulaire d'un master et stagiaire à la

Maison de la Rivière de Tolochenaz (VD). Le chabot commun reste bien souvent ignoré car ce solitaire, sédentaire et de mœurs essentiellement nocturnes, passe le plus clair de la journée caché dans une cavité. Son tempérament correspond toutefois bien à son physique d'allure massive.»

POISSON À CARACTÈRE TERRITORIAL

L'abri caché sous des pierres que le chabot commun choisit comme résidence est à pré-



ment défendu contre les rivaux. Il sert également de lieu de ponte à l'espèce. «Après une visite aux cachettes, proposées par les différents mâles du secteur de rivière et susceptibles d'abriter leur ponte, les femelles portent leur choix sur une grotte qui convient, détaille notre expert, qui va bientôt entamer un doctorat. Puis, à la suite de l'accouplement, c'est au plafond de celle-ci qu'elles pondent quelques centaines d'œufs entre mars et avril. Accrochés ainsi en hauteur, ils restent propres. Lors des quatre semaines qui suivent, le mâle est très occupé à monter la garde autour de l'entrée de cette cavité transformée en précieux sanctuaire. Il veille aussi à ventiler les œufs de ses grandes nageoires.» Durant cette occupation à temps plein, le chabot en oublie de s'alimenter au point de perdre 20% de sa masse corporelle.

UNE ANATOMIE À PART

À la différence de la plupart des autres espèces de poissons de nos régions, le chabot est dépourvu de vessie natatoire. Cet organe rempli de gaz, que l'on peut assimiler aux poumons des mammifères, donne aux poissons une capacité de flottabilité entre deux eaux sans avoir à consentir le moindre effort. Si le chabot reste immobile, il coule. Sa façon de nager s'assimile donc davantage à un mode reptatoire ou à une longue glissade en zigzag par propulsion des nageoires avant de reposer à nouveau sur le fond.

GLOUTON DES COURS D'EAU

Ogre miniature par son apparence, le chabot l'est aussi par son mode de capture des proies. Ce sont essentiellement des larves d'insectes aquatiques qui font les frais de l'appétit du petit carnassier. «Sa méthode

de chasse à vue est aussi simple qu'elle est redoutable d'efficacité, explique le spécialiste. Dans une attaque brutale qui le propulse en avant, le poisson avale par aspiration toute proie d'une taille susceptible d'être ingurgitée par sa large bouche.» De celui de prédateur, le chabot passe lui-même au rang de proie. Le héron cendré, le harle bièvre et le brochet peuvent s'attaquer aux individus adultes. Quant au cincle plongeur et au martin-pêcheur, c'est aux chabots plus jeunes et de taille moindre qu'ils s'en prennent.

ESPÈCE MYSTÉRIEUSE

Le chabot commun est longtemps resté méconnu, peut-être en raison du désintérêt culinaire qu'il suscite. «Gage d'une bonne qualité des eaux, le chabot est bien représenté dans nos cours d'eau et même dans certains lacs de Suisse dont les rives correspondent à son milieu de prédilection, celui dit de la «zone à truite», explique Robin Berger. Lors d'une pêche électrique effectuée dans l'Areuse (NE), c'est tout de même avec étonnement que nous avons dénombré plusieurs centaines d'individus de cette espèce aimant les eaux peu profondes, propres, fraîches et bien oxygénées et dont le sol caillouteux est doté de cachettes.» Le chabot commun (*Cottus gobio*) est l'unique représentant de l'ordre des Scorpaéniformes de Suisse. Jusqu'à nouvel ordre en tout cas. «Car une étude de 2013 a démontré la présence de chabots dotés d'yeux d'une taille plus réduite, à la surprenante profondeur de 200 mètres dans le lac de Thoune», fait remarquer le biologiste. Une autre espèce, une relique glaciaire? Mystère à suivre.